

dossier de presse

# Pierre Marquès

## Enfin du nouveau sur la terreur

Du 8 au 12 février 2012

Galerie 6bis  
6 bis cité de l'ameublement  
75011 Paris



# Sommaire

|   |    |
|---|----|
| Communiqué de presse  | 3  |
| Renseignements pratiques  | 4  |
| Dessins et lithographies originales   | 5  |
| Peinture de maître  | 6  |
| Objets  | 7  |
| Mon manège à moi (publicités abribus)   | 8  |
| Mon manège à moi (publicités magazines)   | 9  |
| Peintures rupestres   | 13 |
| Violent comme la rencontre dans un atelier d'un peintre et d'une kalachnikov (texte de Claro) | 14 |
| Tailler dans la chair du monde (texte de Mathias Énard)                                       | 17 |
| Dans la presse  | 18 |
| Biographie de Pierre Marquès  | 19 |
| scrawitch   | 20 |

# Communiqué de presse

Du 8 au 12 février 2012, scrawitch expose Pierre Marquès à la galerie 6bis – Paris XIe.

Dessin classique, pochoir, peinture à l'huile, ready-made, Pierre Marquès est sacrément armé pour écrire la satire de notre monde.

L'emprunte de l'arme la plus populaire des guérillas modernes détourne les messages publicitaires. Les pochoirs, technique emblématique de l'art urbain, sur les rochers d'une forêt, sont les traces d'un culte d'une civilisation sans doute déjà disparue. Les animaux inoffensifs sont parés de dynamite. Dessins précis et copie Baroque décrivent l'imagination sans limites des maîtres artificiers pour engendrer la terreur.

Souvent drôle, Pierre Marquès manie la parodie sans tomber dans le kitsch et nous rappelle que la peinture est un médium engagé. L'ironie et les sarcasmes ne sont pas l'apanage des tricheurs mais plutôt les instruments de l'artiste qui appuie là où ça fait mal.

Installée dans la galerie 6bis, l'exposition présente,

- une série de lithographies originales créées pour l'exposition déclinant les illustrations du *Bréviaire des artificiers* publié avec Mathias Énard,
- des photographies numérotées et signées d'une intervention sur les rochers de la forêt de la région de Béziers,
- des affiches publicitaires au format d'abribus peintes,
- des pages publicitaires de magazines peintes,
- une peinture à l'huile grand format détournant le détail d'un célèbre Caravage,
- des poèmes visuels constitués d'objets ready-made.

Ces œuvres sont pour la première fois rassemblées et présentées à Paris. Elles ont fait l'objet d'expositions à Barcelone et de différents commentaires critiques en Espagne, notamment dans *La Vanguardia* et la revue *Quimera*.

# Renseignements pratiques

|                            |  |
|----------------------------|--|
| DATES                      | 8 - 12 FÉVRIER 2012  |
| LIEU                       | Galerie 6bis<br>6bis cité de l'ameublement<br>75011 Paris  |
| HORAIRES                   | 13h00 – 20h00<br>et sur rendez-vous  |
| VERNISSAGE                 | Mercredi 8 Février 2012<br>à partir de 18h00   |
| SITE INTERNET              | <a href="http://www.scrawitch.com">http://www.scrawitch.com</a>                                    |
| SITE INTERNET DE L'ARTISTE | <a href="http://www.pierremarques.net">http://www.pierremarques.net</a>                            |
| LIVRE                      | <i>Le bréviaire des artificiers</i><br>Gallimard - collection Verticales<br>Texte de Mathias Énard |
| CONTACT PRESSE             | Julien Bézille<br>06 83 56 38 14<br><a href="mailto:julien@scrawitch.com">julien@scrawitch.com</a> |
| REMERCIEMENTS              | Colette Colla et Panida - galerie Univer<br>Aina Mercader Sbert                                    |

# Le bréviaire des artificiers

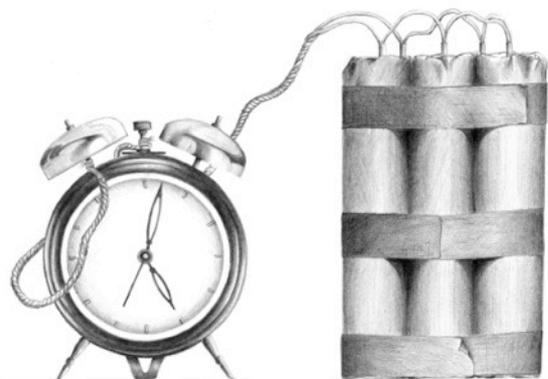


Fig. 1 *L'éveil des masses*



Fig. 25 *Syndrome de Stockholm*

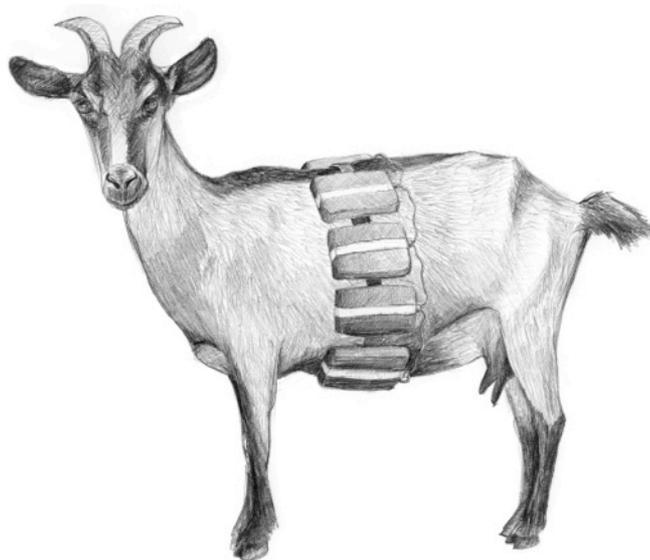


Fig. 23 *Troisième esquisse de Virgilio*

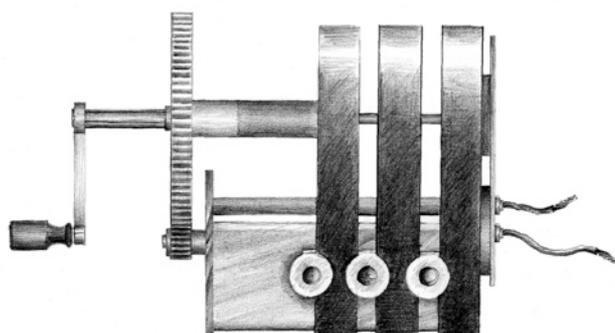


Fig. 12 *Argument de poids*

Dessins et lithographies originales – formats divers

# L'ingéniosité de Didyme



Huile sur toile – 150 x 150 cm

# Objets



Bombe à retardement – techniques mixtes -19 x 14 x 8 cm



Ulysse : le dernier héros - techniques mixtes -19 x 14 x 8 cm

Mon manège à moi



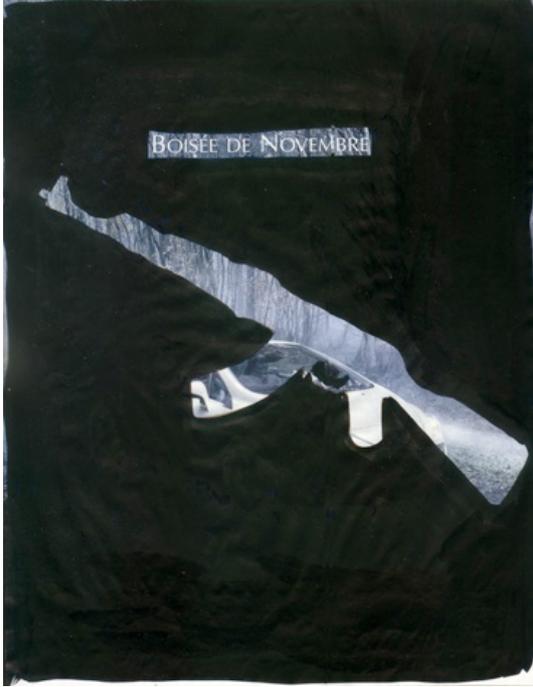
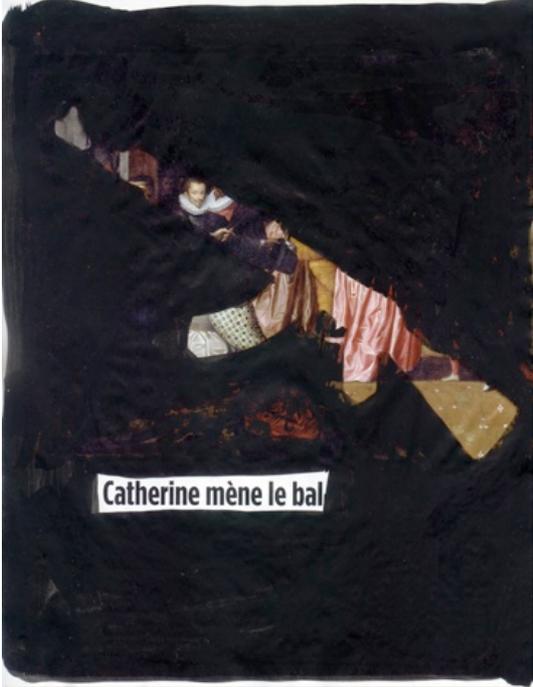
Affiches d'abribus peintes – 174 x 119 cm

# Mon manège à moi



Peinture acrylique sur papiers glacés – 29,7 x 22,9 cm

# Mon manège à moi



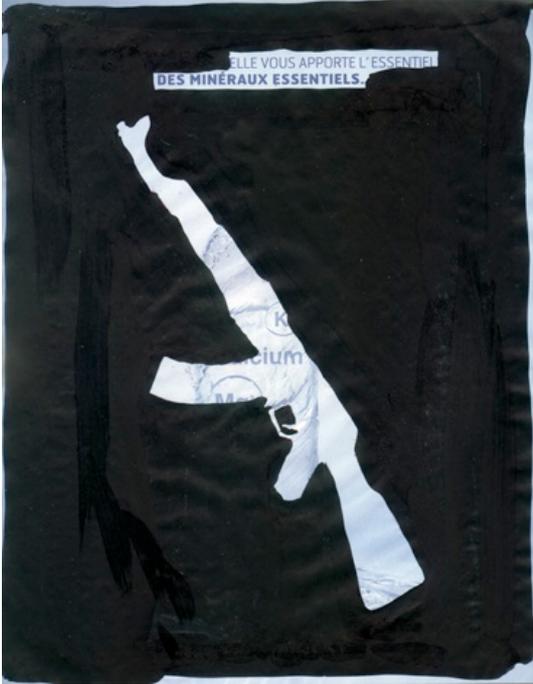
Peinture acrylique sur papiers glacés – 29,7 x 22,9 cm

# Mon manège à moi



Peinture acrylique sur papiers glacés – 29,7 x 22,9 cm

# Mon manège à moi



Peinture acrylique sur papiers glacés – 29,7 x 22,9 cm

# Un havre de paix



Photographies de peintures d'argile et pigments naturels – 50 x 75 cm et 75 x 50 cm

# Violent comme la rencontre dans un atelier d'un peintre et d'une kalachnikov

Ô kalachnikovs, Pierre Marquès ne vous a pas oubliées, depuis que vos savantes leçons, plus douces que le miel, filtrèrent dans sa chair, telle une rafale rafraîchissante. Il aspirait instinctivement, dès ses premières toiles, à entendre votre crépitement, plus ancien que le soleil, et il continue encore de caresser le bois sacré de vos carcasses solennelles, lui, le plus fidèle de vos initiés.

Il y avait du vague dans son esprit, un je ne sais quoi épais comme des entrailles ; mais il sut franchir religieusement les degrés qui mènent à votre arsenal, et vous avez chassé ce voile obscur, comme la peur chasse l'ennemi. Vous avez mis, à la place, une froideur excessive, une prudence consommée et une logique implacable. Au contact de votre métal fortifiant, son imagination s'est rapidement développée, et a pris des proportions insensées, au milieu de ce vacarme ravissant dont vous faites présent, avec prodigalité, à ceux qui vous aiment d'un sincère amour. Kalachnikovs ! Celui qui ne vous a pas connues est un insensé ! Il mériterait l'épreuve des plus grands supplices ; car, il y a du mépris aveugle dans son insouciance ignorante ; mais, celui qui vous connaît et vous apprécie, comme c'est le cas de Pierre Marquès, ne veut plus entendre parler des carabines à air comprimé et se contente de vos jouissances magiques ; enfin, porté sur vos éléments métalliques, il ne désire plus que faucher autrui d'un tir léger.

La terre ne montre au peintre que des illusions et des fantasmagories morales ; mais vous, ô rusées kalachnikovs, par l'enchaînement rigoureux de vos cliquetis tenaces et la constance de vos lois de fer, vous faites luire, aux yeux éblouis de Marquès, un reflet puissant de cette vérité suprême dont on distingue l'empreinte dans l'ordre de l'univers. Mais, l'ordre qui vous entoure, représenté surtout par la pression délicieuse sur la détente, est encore plus grand ; car, le Tout Puissant s'est révélé complètement, lui et ses attributs, dans ce travail mémorable qui consista à faire sortir, des entrailles du chaos, vos trésors d'extermination et vos magnifiques décapitations.

Aux époques antiques et dans les temps modernes, plus d'une grande imagination humaine vit son génie, épouvanté, à la contemplation des impacts laissés par vous sur la pierre servile, comme autant de signes mystérieux vivants d'une haleine latente, que ne comprend pas le vulgaire profane et qui n'étaient que la révélation éclatante de choix militaires, lesquels

ont existé avant l'univers et se maintiendront après lui. Et Pierre Marquès de se demander, penché sur le précipice d'un point d'interrogation fatal, comment se fait-il que les kalachnikovs contiennent tant d'imposante grandeur et tant de vérité incontestable, tandis que, s'il les compare à l'homme, elle ne trouve en ce dernier que faux orgueil et mensonge. Alors, ce peintre ingénieux, rusé, auquel la musique noble de vos tirs fait sentir davantage la finesse de son imagination, reste absorbé dans des méditations surnaturelles. Oui, Pierre Marquès incline ses genoux devant vous, et sa vénération rend hommage à votre divin acier, comme à la propre image du Tout-Puissant. Pendant son enfance, vous lui apparûtes, une nuit de mai, aux rayons de la lune, sur une prairie verdoyante, aux bords d'un ruisseau limpide, toutes égales en grâce et en pudeur, toutes pleines de majesté comme des reines. Vous fîtes quelques pas vers lui, avec votre bipied, repliable comme un couteau d'origine helvète, et vous l'attristâtes vers vos fiers chargeurs, tel un fils béni. Alors, Marquès accourut avec empressement, ses mains crispées sur votre blanche crosse. Il s'est nourri, avec reconnaissance, de votre canon fécond, et a senti que l'humanité grandissait en lui, et devenait meilleure. Depuis ce temps, ô glorieuse kalachnikovs, il ne vous a pas abandonnées. Depuis ce temps, que de projets énergiques, que d'expositions, qu'il croyait avoir gravées sur les pages de son cœur, comme sur du marbre ! Depuis ce temps, il vous a vues, dans l'intention, visibles à l'œil nu, peupler les tombeaux, ravager les champs de bataille, engraisées par le sang humain, et faire pousser des fleurs de feu par dessus les funèbres ossements. Depuis ce temps, il a assisté aux révolutions de notre globe ; les tortues terroristes, les lapins entravés, avec leurs yeux bandés, leurs arguments de poids et les plaies dynamitées ont eu en sa présence un spectateur impassible. Depuis ce temps, il a vu plusieurs générations humaines élever, dès le matin, ses mains et ses yeux, vers l'empreinte de votre rigoureuse carcasse, avec la joie naïve du fuyard qui salue sa dernière métamorphose, et mourir, le soir, avant la dernière salve, la tête courbée, comme des fleurs fanées que balance le sifflement plaintif du vent.

Mais, vous, vous restez toujours les mêmes. Aucun changement, aucun air empesté n'effleure le système de déport de votre efficacité. Vos chargeurs dureront davantage que les pyramides d'Égypte, fourmillières élevées par la stupidité et l'esclavage. La fin des siècles verra encore debout sur les ruines des temps, vos performances laconiques et vos lignes sculpturales siéger à la droite vengeresse du Tout-Puissant, tandis que les étoiles s'enfonceront, avec désespoir, comme des trombes, dans l'éternité d'une nuit horrible et universelle, et que l'humanité, grimaçante, songera à faire ses comptes avec le jugement dernier.

Merci, pour les services innombrables que vous avez rendus à Pierre Marquès. Merci, pour les qualités étrangères dont vous avez enrichi son intelligence. Sans vous, dans sa lutte contre la forme, il aurait peut-être été vaincu. Sans vous, il aurait roulé dans l'abstrait. Sans vous, d'une griffe perfide, il aurait labouré la chair des toiles. Mais il s'est tenu sur ses gardes, tel un athlète expérimenté. Vous lui donnâtes la froideur malicieuse qui surgit de vos conceptions sublimes, exemptes de passion. Il s'en servit pour rejeter avec dédain les jouissances éphémères de la gloire picturale et pour chasser les offres lucratives, mais trompeuses, de ses semblables. Vous lui donnâtes la prudence opiniâtre qu'on déchiffre à chaque toile dans vos méthodes admirables de décimation. Il s'en servit pour dérouter les ruses pernicieuses des galeristes, et plonger, dans les viscères de l'amateur d'art, un projectile hardi qui restera à jamais enfoncé dans son corps ; car, c'est une blessure dont nul ne se relèvera. Vous lui donnâtes la cruauté, qui est comme l'âme elle-même de vos enseignements, pleins de sagesse. À l'aide de cet auxiliaire terrible, Marquès découvrit, dans l'humanité, en rampant sur le sol des ateliers, face à l'écueil de l'indifférence, la bêtise noire et hideuse, qui croupissait au milieu des catalogues en s'admirant le nombril. Le premier, il découvrit, dans les ténèbres de vos mécanismes, une beauté nouvelle. Avec cette arme empoisonnée que vous lui prêtâtes, il fit descendre, de son piédestal, construit par la lâcheté de l'homme, le Créateur lui-même !

L'écrivain Mathias Énard faisait, une fois, cette réflexion que rien d'élégant n'était bâti sur vous, ô furieuses kalachnikovs. C'était une manière ingénieuse de faire comprendre que le premier venu ne pouvait pas, sur le coup, découvrir votre valeur inestimable. En effet, quoi de plus solide que votre architecture létale ? Légende russe qui grandit sans cesse de découvertes quotidiennes en perfectionnements scientifiques. Ô saintes kalachnikovs, puissiez-vous, par votre représentation perpétuelle, convaincre l'homme démuné de votre inestimable suprématie.

Claro (avec le soutien de la Fondation Lhotre & Amond)

# Tailler dans la chair du monde

Il a commencé par peindre des taureaux, des arènes et des matadors. Il fabrique aujourd'hui des armes avec des pages de magazines. On pourrait dire que l'œuvre de Pierre Marquès a quelque chose à voir avec la violence et ses représentations. Mais ses Kalachnikovs, tout comme ses corridas, montrent une vision médiatisée, ritualisée de la violence.

L'artiste ne se contente pas d'une simple description ou reproduction des engins de mort : par une transformation poétique, il met en relation tout notre monde, toutes nos formes de vie avec cet artéfact guerrier symbole de la Révolution et des conflits de la deuxième moitié du XXème siècle.

Pierre Marquès, en poète visuel, détourne les discours du consumérisme occidental (les publicités, les images de célébrités, ou même la pornographie) et les transforme en armes. Il montre la violence que dissimulent ces discours, la dureté de la modernité.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple ironie ou d'un humour facile. Car ce qui est en jeu ici, c'est la plasticité, la très grande beauté de ces images. Sur des fonds blancs ou noirs, animées par une légèreté subtile, les armes paraissent presque danser sur les pages, en laissant apparaître leur matière subtile et troublante. Ce qui aurait pu être un simple jeu d'images (comme on dit un jeu de mots) devient, grâce à cette tension entre esthétique et contenu, grâce à ce subtil décalage, une œuvre complexe qui implique non seulement nos formes de vie et nos relations à la violence, mais aussi le rôle ambigu de l'art dans nos sociétés.

En reprenant la technique très urbaine du pochoir, il l'inverse pour donner à voir, pour laisser apparaître la partie de texte ou d'image qui l'intéresse. Entre le collage de la première moitié du XXème siècle et l'art « qui montre » de Buren ou Christo, Pierre Marquès retrouve et transmute, dans cette belle série, les grandes problématiques de l'art contemporain, tout en donnant un sens profond et engagé à un médium que d'aucuns pensent éloigné à jamais du conceptuel : la peinture.

Mathias Énard - traduction d'un texte paru dans *Quimera* n°299



# Pierre Marquès



Pierre Marquès est né à Béziers en 1970. Il vit et travaille à Barcelone depuis plus de dix ans.

Son œuvre couvre les supports variés des arts plastiques, du dessin classique et la peinture à l'huile à la photographie, de la vidéo aux ready-made.

Pierre Marquès a présenté sa première exposition à Nîmes en 1991.

Il a depuis exposé dans différentes galeries et musées en France, en Espagne et au Japon.

## Dernières expositions

*Colectiva Wallpaper* - juin 2011 - Galería Art & Design – Barcelone, Espagne

*Mon manège à moi* - octobre 2008 - Espai 88 - Barcelone, Espagne

*Je n'ose plus* - juin 2007 - Château de Roueire - Béziers, France

*l'Ou* - avril 2005 - Museu Zoològic - Barcelone, España

*Tauromagie* - mai 2004 - Galerie de L'Espace Hérault – Paris

*Énergies* - mai 2003 - Nori Galerie - Aichi, Japon

*Malas ideas* - février 2001 - Espai Blanc - Barcelone, Espagne



Créée par Mathias Énard, Thomas Marin et Julien Bézille, *scrawitch* édite et expose des créations originales actuelles.

## Thomas Marin

Lithographe, Thomas Marin a exercé son activité d'imprimeur dans les ateliers les plus prestigieux, et notamment celui de son grand-père, Lacourière & Frélaut. Il a obtenu le grand prix des métiers d'art de la ville de Paris. Il assure la direction artistique de *scrawitch*.

## Mathias Énard

Mathias Énard est écrivain et traducteur. Il assure la direction éditoriale de *scrawitch*.

## Julien Bézille

Philosophe de formation devenu expert de la communication (politique) sur internet, Julien Bézille assure la direction du développement de *scrawitch*.